

## Fréquence des configuration et interprétation linguistique : une valeur d'activation est inférée pour les configurations grammaticales rares

Pierre Larrivée  
Université de Caen Normandie

Le but de cette communication est de montrer qu'au moins dans certains domaines grammaticaux, la fréquence d'une configuration grammaticale génère une valeur pragmatique. La démonstration d'une conséquence interprétative de la faible fréquence d'une variable dans un paradigme grammatical va au-delà du rôle qu'on attribue généralement à cette manifestation quantitative. En effet, la fréquence est généralement envisagée comme facteur d'intégration d'une variable dans l'usage à travers l'acquisition ou le changement linguistique (Diessel 2007). Elle n'est pas conçue comme ayant un impact sur l'interprétation elle-même. Certes, un tel impact sur l'interprétation est envisagé par le théorie de la grammaticalisation, pour laquelle une nouvelle variable grammaticale émergeant en compétition avec une variable existante a une valeur emphatique qu'elle perd avec un emploi plus fréquent. Cette supposition n'est cependant que trop rarement démontrée, à cause notamment du caractère vague de la notion d'emphase et de la difficulté de la diagnostiquer, particulièrement dans des textes historiques.

Une valeur pragmatique jouant un rôle établi dans le développement de variables grammaticales est celle d'activation (Dryer 1996, Schwenter 2005, Larrivée 2012 ; Hansen et Visconti 2009, Larrivée 2010, Kemenade 2011, Wallage sous presse). L'activation représente une information ancienne rendue accessible à l'interlocuteur par le contexte antécédent. Cette disponibilité peut se manifester de trois façons, explicitement, dans une construction accommodant l'information (avec une particule focale comme *seul*), ou par inférence (dans une relation causale par exemple). La condition d'activation se pose pour des constructions atypiques comme la question partielle négative (Auteur et Moline 2015), et l'emploi de termes à polarité positive avec une négation (Auteur 2012).

- (1) a. ?\* *Où ne pas aller ?*  
b. OK *Où aller mais surtout où ne pas aller ?*
- (2) a. ?? *Où Paul n'est-il pas allé ?* (comme question d'information)  
b. OK *Où seul Paul n'est-il pas allé ?*
- (3) a. ?\* *Où Paul n'est-il pas allé ?* (comme question d'information)  
b. OK *Je sais qu'il avait prévu beaucoup de voyages, mais où Paul n'est-il pas allé cette année finalement ?*
- (4) a. \* *Je n'ai pas vu quelqu'un.*  
b. *T'as vu quelqu'un ? – Ben non, j'ai pas vu quelqu'un, pourquoi ?*
- (5) a. ?? *Paul n'a pas vu quelqu'un.*  
b. *Seul Paul n'a pas vu quelqu'un.*
- (6) b. *J'ai entendu un bruit, je ne suis allé voir, mais je n'ai pas vu quelqu'un.*

Représentant une version opérationnalisable de l'idée de polyphonie, la notion d'activation diffère de celle de présupposition en cela que l'activation est une question d'information disponible à l'interlocuteur en fonction du contexte dans lequel la proposition se trouve, et non une question de croyance en cette proposition ; si les locuteurs devaient adhérer à une proposition

présupposée, il devrait être impossible de la corriger ou d'y donner une réponse négative (Dryer 1996).

Le rôle de l'activation avec les constructions atypiques se reporte à la variation et au changement. C'est ce que montre cette communication à partir d'un phénomène associé à la négation et l'interrogation. Nous nous penchons d'une part sur la variation du doublage négatif tel qu'illustré en (7) en comparant les manifestations du phénomène dans la pratique vernaculaire (spontanée non préparée) du français européen et québécois.

(7) Il fait pas rien. (= Il ne fait rien)

D'autre part, nous examinons le développement historique des questions partielles *in situ*.

(8) Tu fais quoi ? (= Qu'est-ce que tu fais ?)

Dans les deux cas, on se pose la même question de savoir si ces configurations ont une valeur pragmatique avérée. Les occurrences extraites des corpus pertinents sont testées sous le rapport de leur valeur d'activation, c'est-à-dire si la proposition dans laquelle elles se trouvent est soit présente dans le contexte antécédent, soit accommodée par une construction spécifique, soit inférable par une relation définie avec les propositions antécédentes. Les résultats suggèrent qu'une valeur activée catégorique se manifeste dans les cas où une variable demeure rare : le doublage négatif a une valeur d'activation dans les corpus de français européen, où il représente une occurrence sur mille de la négation de proposition, mais non en français québécois, où il est à une fréquence supérieure à 1%. De même, la question partielle *in situ* a une valeur explicitement activée à la période de son émergence, là où elle représente moins d'une occurrence sur mille des questions partielles, et seulement pour les marqueurs sous une fréquence de 1%.

La généralisation qui se dégage est donc que les variables représentant moins de 1% des occurrences dans un paradigme grammatical ont une valeur activée. En outre, il semble y avoir une évolution graduelle de l'activation explicite, à l'activation inférée, à l'emphase, à l'absence de valeur pragmatique. Pourquoi les variables rares devraient-elles avoir une valeur pragmatique catégorique ? Une telle valeur ne peut être apprise sur la base d'un input aussi peu fréquent. Il faut donc supposer qu'elle est inférée, suivant un raisonnement comme celui la maxime de quantité de manière, selon lequel un message qui aurait pu être communiqué de façon plus brève doit contenir une inférence. La façon dont cela pourrait être testé est évoquée en conclusion de la présentation.

L'importance des résultats tient aux précisions notionnelles et méthodologiques apportées aux concepts de polyphonie/présupposition, à l'illustration d'un schéma de développement s'appliquant potentiellement à toutes les nouvelles variables grammaticales, et à la proposition testable d'un rapport entre fréquence et interprétation.